

La Birmanie : nouvel Eldorado ?

Par Thierry Falise

Gouvernée depuis des décennies par les militaires, la Birmanie s'aventure timidement sur le chemin -encore long- de la démocratie, grâce notamment à son opposante **Aung San Suu Kyi, Prix Nobel de la paix 1991.**

Touristes et entrepreneurs commencent à affluer vers ce pays aux paysages magnifiques et aux ressources naturelles encore sous-exploitées.

La pagode Shwedagon à Yangon est l'un des lieux les plus touristiques de Birmanie

©Soe Zeya Tun/Reuters



La Birmanie : nouvel Eldorado ?

Birmanie ou Myanmar ?

En 1989, sous le prétexte d'utiliser un terme englobant toutes les composantes ethniques de l'ensemble du pays, **la Junte a officiellement changé le nom de Birmanie en Myanmar.**

En réalité, les deux termes, Burma (en anglais) et Myanmar signifient la même chose.

«Burma», déjà utilisé au XIX^{ème} siècle (avant que le colonisateur britannique définisse les frontières du pays), est une déformation locale de «Myanmar», un terme plus formel, qui désignait un vaste territoire peuplé de groupes ethniques.

Si le terme «Myanmar» a fait l'objet d'un large ostracisme, surtout en dehors du pays, c'est parce qu'il a été **officiellement intronisé par la Junte.**

Nouveau signe de l'ouverture progressive du régime birman, **quatre journaux privés** sont apparus dans les kiosques lundi 1^{er} avril, pour la première fois depuis un demi-siècle: *The Voice Weekly*, version quotidienne d'un des plus grands magazines du pays, *The Golden Fresh Land*, *The Standard Time*, et *The Union*, proche du parti majoritaire.

«Je quitte la Thaïlande, je vais investir au Myanmar, c'est le nouvel Eldorado».

A l'image de cet entrepreneur français établi à Bangkok et qui s'est lancé dans une chaîne de supermarchés au Myanmar voisin, les milieux d'affaires internationaux sont **pris d'une soudaine frénésie pour ce pays.** Du banquier ouzbek au président de Coca-Cola en passant par le cimentier indien et la société Bouygues –en compétition pour le contrat de construction d'un nouvel aéroport international–, les costumes-cravates, catalogues et échantillons sous le bras, se bousculent dans les hôtels de l'ancienne capitale Yangon (ex-Rangoun).

Cette invasion rivalise avec celle des touristes qui, après s'être tenus pendant des décennies à l'écart du pays paria, en découvrent aujourd'hui les charmes. Mais comment, en moins de deux ans, le Myanmar, **un des pays les plus ostracisés de la planète**, est-il devenu la terre promise du Sud-Est



Aung San Suu Kyi et Barack Obama le 19 novembre 2012 à Yangon (Rangon)

©Jason Reed/Reuters

asiatique?

L'icône Aung San Suu Kyi

La transformation au début 2011 de la dictature militaire, à la suite des élections de novembre 2010, en une république parlementaire civile, s'est concrétisée par une série de mesures d'ouverture sans précédent: libération de prisonniers politiques, levée de la censure dans les médias, autorisation de formation de syndicats, droit de

manifester, etc.

Cette poussée réformatrice menée par le président Thein Sein, lui-même ancien général et ex-premier ministre de la junte, a pris une tournure plus crédible aux yeux de l'Occident lorsque l'icône de l'opposition et Prix Nobel de la paix 1991 Aung San Suu Kyi a décidé, dès août 2011, de l'accompagner dans ses efforts.

La «*dame*», libérée de sa résidence surveillée quelques jours après les élections de 2010 (au total elle y a passé 17 ans depuis 1989), était jusqu'alors restée campée sur ses positions

Aux yeux des investisseurs, le Myanmar offre des atouts incomparables. C'est un marché potentiel de 60 millions de personnes qui manifeste chaque jour sa soif de consommation

d'opposition systématique aux militaires, fussent-ils revêtus d'habits civils. C'est une rencontre secrète avec le président qui l'a convaincue de changer de stratégie. Personne à ce jour ne connaît la teneur de leurs échanges mais il est certain qu'un accord politique a été conclu.

Le nouveau régime savait qu'il pouvait difficilement évoluer davantage sans une participation plus constructive de celle qui restait un monument de popularité, au sein de la population birmane mais aussi de la communauté internationale. Elle-même avait toujours laissé entendre que si l'occasion se présentait, elle concrétiserait ses longues années de lutte et de privation de liberté par un engagement politique.

Quelques mois après cette rencontre, elle décida donc de réinscrire son parti, la Ligue Nationale pour la Démocratie (LND), en vue d'élections partielles en avril 2012. La LND remporta 43 des 44 circonscriptions où elle

s'était présentée, dont une pour Aung San Suu Kyi qui fit ainsi son entrée au Parlement.

L'intérêt américain

En ouvrant leur pays, les anciens généraux devenus ministres et parlementaires entendent aussi établir un nouvel équilibre géostratégique et économique régional. La Chine, géant voisin du nord, a profité au maximum des interdits imposés par les sanctions économiques occidentales pour devenir, et de loin, le premier investisseur étranger au Myanmar. Une situation qu'une partie des anciens généraux, animés d'un puissant sentiment nationaliste, largement partagé par la population, commençait à trouver intolérable.

Ce «recentrement» coïncide par ailleurs avec un réajustement de la politique sud-est-asiatique des Etats-Unis soucieux eux aussi de **réduire l'influence chinoise** dans une région

stratégique. La visite-éclair, alors que les sanctions américaines n'étaient pas toutes levées, du président Barack Obama à Yangon en novembre 2012 fut une démonstration éclatante de ce changement de cap.

Aux yeux des investisseurs étrangers, **le Myanmar offre des atouts incomparables**. C'est d'abord un marché potentiel de 60 millions de personnes qui manifeste chaque jour sa soif de consommation. Yangon est devenue un vaste supermarché, avec déjà des effets pervers sur la vie quotidienne. Depuis que les autorités ont décidé il y a quelques mois d'ouvrir le marché des véhicules à quatre roues, des embouteillages monstrueux paralysent la ville à toute heure du jour.

Jusqu'alors, ce commerce était monopolisé par une poignée de gradés. Une voiture japonaise en ruine de vingt ans d'âge pouvait coûter 30.000 dollars!

Deux-roues interdits à Yangon

Aujourd'hui des milliers de voitures, neuves et d'occasion, arrivent chaque jour du Japon au port de Yangon avant de s'entasser dans des «*show-rooms*» devant les queues impatientes des nouveaux riches. Et comme, pour d'obscures raisons (dans les années 1990, un gang de fils de généraux à moto avait simulé l'assassinat d'un des pontes de la dictature) **les deux-roues sont interdits à Yangon** –sans doute unique ville au monde dans ce cas–, le seul autre choix pour se déplacer reste la marche.

Ces embouteillages rivalisent avec ceux de grues et autres engins de construction, symboles d'une frénésie immobilière qui échappe à toute logique économique et qui est en train de gonfler une bulle dont l'inévitable éclatement

provoquera un jour de solides désillusions. Ainsi les gérants européens d'un petit hôtel du centre-ville ont dû fermer boutique lorsque le propriétaire a fait passer du jour au lendemain la location du terrain de 5.000 à 25.000 dollars (de 3.900 à 19.000 euros)!

Le pays est aussi **un formidable réservoir de ressources naturelles**. L'alternance de la mousson et de saisons sèches combinée à un réseau de rivières traversant la plaine centrale et le Delta de l'Irrawaddy offrent des conditions idéales à la production agricole. Beaucoup rêvent de voir le pays retrouver le rang de premier producteur mondial de riz qu'il détenait avant la guerre 1939-1945.

Voie réformatrice

Les forêts et montagnes peuplées de minorités ethniques qui entourent cette plaine sur sa moitié nord regorgent de minerais (cuivre, zinc, antimoine, or,

La Birmanie : nouvel Eldorado ?

...), pierres précieuses (jade, rubis, ...), bois (teck...) et ressources hydroélectriques. Des gisements de gaz naturel sous-marins sont déjà exploités, notamment par Total dans le Golfe du Bengale, d'autres sont prometteurs. En mars, une conférence à Yangon sur les perspectives d'exploitation gazière et pétrolière, qui doit déboucher sur **une mise aux enchères de blocs offshore**, a attiré une centaine de compagnies étrangères.

La plupart des connaisseurs du pays s'accordent à penser que la voie réformatrice –on n'ose encore parler de démocratisation– empruntée depuis deux ans est sans retour. La principale évolution, qui permet de conforter cette analyse, est sans doute **l'écroulement de ce mur de la peur** édifié par les dictateurs et qui, pendant un demi-siècle, a étouffé sous son ombre une population entière.

Aujourd'hui, des gens n'hésitent plus à s'exprimer publiquement et même à se

soulever contre des injustices. Comme ces centaines de paysans dans la région de Latpadaung (centre du pays) qui, furieux d'avoir été expropriés sans ménagement mais aussi anxieux des dégâts potentiels sur leur environnement, manifestent depuis des mois contre l'extension d'une gigantesque mine de cuivre exploitée en partenariat par l'armée et une société chinoise.

De gros défis

Début février, lors du premier festival de littérature organisé dans le pays, des milliers de Birmans se sont bousculés pendant trois jours sur les pelouses et dans les salles de conférence d'un grand hôtel au bord du lac Kandawgyi, à Yangon. Ils y ont rencontré des auteurs locaux et étrangers, acheté des livres et des pamphlets dont la possession deux ans auparavant les aurait précipités en prison.

Cette nouvelle route risque toutefois

d'être beaucoup plus chaotique et longue que l'imaginent les découvreurs d'Eldorados. Les défis à relever sont à la mesure des ravages commis par des décennies d'incurie militaire. Infrastructures, économie, santé, éducation, tout est à (re)construire. Si la misère a reculé ces dernières années, un quart de la population vit toujours sous le niveau de pauvreté. Un récent rapport des Nations-Unies situe le Myanmar **parmi les trois pays les moins développés d'Asie** (devant la Papouasie-Nouvelle-Guinée et le Népal, mais derrière le Cambodge ou le Laos).

Le dernier vote du Parlement, dominé par le parti majoritaire issu de la dictature, sur les dépenses gouvernementales pour la période 2013-2014 est à peine encourageant. Les budgets consacrés à la santé (3,9%) et à l'éducation (4,4%) ont certes augmenté mais ils restent dérisoires. Surtout, ils sont bien en deçà de ceux dédiés à la défense (20%). Un rappel que la tatmadaw

(armée birmane) reste au coeur des interrogations liées à l'avenir du Myanmar. Les généraux, alliés à une poignée de milliardaires civils –une vingtaine, estime-t-on– surnommés les *cronies* (les «*potes*»), contrôlent toujours dans une totale opacité des pans entiers de l'économie. Eux ont découvert et commencé à exploiter l'Eldorado birman il y a bien longtemps. Pourquoi le partageraient-ils?

Des violences contre la minorité musulmane

Les intentions de l'armée restent aussi évasives dans un dossier qui mine l'existence du pays depuis son indépendance en 1948, celui des **conflits ethniques**.

En signant des accords de cessez-le-feu avec la plupart des minorités en armes comme les Karens, les Mons, les Shans ou les Was qui revendiquent

davantage d'autonomie économique et politique (voir chiffres), le gouvernement semble avoir pris la mesure des choses. Mais dans le même temps, rompant un cessez-le-feu de dix-sept ans, l'armée a relancé la guerre contre les Kachins (nord, frontière chinoise), dans une région montagneuse particulièrement riche où ses *cronies* ont de nombreux intérêts.

L'ouverture a aussi remis sur la table d'autres dossiers sensibles jamais résolus: la production et le trafic de drogue dans le Triangle d'Or, la spoliation de terres mais aussi, de façon alarmante, **les haines ethno-confessionnelles entre Bouddhistes et Musulmans**. Celles-ci se sont dramatiquement révélées en 2012 dans l'ouest du pays lors d'affrontements entre membres de la majorité bouddhiste Rakhine et la minorité musulmane –et apatride– Rohingya, qui ont fait plus de 140 morts et 100.000 réfugiés. Le mois dernier, au centre du pays, un conflit

commercial dans une joaillerie tenue par des Musulmans a dégénéré, attisé par des extrémistes bouddhistes, et **fait plusieurs dizaines de morts**.

Prochaine étape majeure de cette période de transition, les élections législatives, prévues pour 2015. Elles devraient consacrer un basculement de majorité au profit de l'opposition menée par le parti d'Aung San Suu Kyi. **Mais l'image de «Tante Suu», depuis son entrée en politique, s'est écornée**. De plus en plus de Birmans, dont beaucoup ont passé des années en prison en son nom, questionnent sa stratégie, lui reprochant son silence sur des sujets délicats comme la guerre contre les Kachins. Ils la soupçonnent d'être dorénavant guidée par le seul calcul politique et d'avoir pactisé avec les dirigeants actuels pour s'assurer la future présidence, quitte à tomber le manteau de défenseur des Droits de l'homme qui l'a consacrée.

Événement impensable il y a quelques

La Birmanie : nouvel Eldorado ?

mois encore, le 14 mars, des centaines de villageois impliqués dans les manifestations contre la mine de cuivre de Latpadaung ont arrêté son convoi et l'ont sèchement interpellée pour avoir recommandé, dans un rapport controversé, l'abandon de leur action. Peu importe que ce document exigeait aussi des mesures de protection de l'environnement et des compensations pour les expropriations, la confiance était rompue. **Les mois à venir diront si cette rupture sera plus profonde et durable.** En tout cas, cet incident n'a pas dû déplaire aux radicaux du régime et à leurs «potes».

Photojournaliste et auteur basé à Bangkok, Thierry Falise couvre la Birmanie depuis 25 ans. Il est l'auteur de plusieurs livres sur la Birmanie, dont une biographie d'Aung San Suu Kyi (Le jasmin ou la Lune, Florent Massot, Ed. J'ai Lu, 2007) et Burmese Shadows

(Ed. McNidder & Grace), un livre de photos publié en 2012.

En savoir plus

- Sur la situation en Birmanie
 - Sur l'actualité récente
 - Sur l'opposition
-

fémininbio
Santé / Bien-être / Cuisine / Beauté / Vivre écolo

DÉCOUVREZ FÉMININBIO SUR iPad,

LE MAGAZINE POUR LES FEMMES QUI VEULENT PRENDRE SOIN D'ELLES-MÊMES !

100% gratuit !

fémininbio
AU TOP TOUT L'ÉTÉ !

C'EST DÉCIDÉ, JE PRENDS SOIN DE MOI !

Disponible sur **App Store**

La Birmanie en chiffres



1/3



Les minorités ethniques (135 groupes reconnus) représentent un tiers de la population et vivent sur 60% du territoire dans des régions de collines et de forêt.

60 millions



La population est estimée à 60 millions de personnes pour une superficie équivalente à la France, au Bénélux et à la Suisse réunis, soit près de 676.500 km².

1er



Le Myanmar est le premier producteur mondial de jade ainsi que des meilleures qualités de rubis et de saphir.



90%



90% de la population du Myanmar est bouddhiste. On estime qu'il y a entre 300.000 et 500.000 moines, quelque 50.000 nonnes et plus de 50.000 monastères.

Un afflux soudain de touristes

Par Thierry Falise



Un pêcheur sur le Lac Inle (centre du pays)
©Thierry Falise

En 2012, le nombre de touristes au Myanmar a franchi la barre symbolique du million, une progression de 30% par rapport à 2011. En 2013, les autorités en attendent 1,3 million.

Il y a quelques années à peine, les touristes étrangers se comptaient en dizaines de milliers seulement... Les Français arrivent en tête des visiteurs européens, avec près de 30.000 touristes.

Cet afflux massif et soudain de visiteurs étrangers a mis en lumière les carences structurelles dont souffre ce secteur économique. Le pays ne possédait en 2012 que 787 hôtels avec un total de 28.000 chambres (en comparaison, la ville de Bangkok propose quelque 40.000 chambres à elle seule), une offre bien insuffisante pour accueillir tout ce monde.

Du coup, les prix se sont affolés, allant jusqu'à quintupler. Une chambre dans un hôtel de classe –très– moyenne coûte au moins 60 euros à Yangon.

Même tendance dans les transports, où les prix des vols intérieurs et la location de véhicules privés ont eux aussi décollé. Ces hausses de prix font en conséquence du Myanmar une destination plutôt chère.

De nouveaux hôtels sont actuellement en construction (notamment par le groupe français Accor qui vient de signer un contrat pour trois hôtels) et des projets de tourisme chez l'habitant sont à l'étude, mais il ne faut pas s'attendre à une baisse des prix avant plusieurs années.

Il faut donc absolument réserver hôtels et transports, surtout en haute saison, parfois plusieurs mois à l'avance si on ne

Un afflux soudain de touristes

veut pas avoir de surprise sur place.

QUE VISITER?

Même si le pays s'est largement ouvert ces derniers temps au visiteur étranger, des régions entières, essentiellement dans les territoires ethniques, restent hors limite ou nécessitent une autorisation (voir liens utiles en fin d'article).

- Yangon

La pagode Shwedagon est un passage, toujours sublime, obligé. Les lieux sont ouverts de 4h à 22h. Si vous avez de la chance, votre visite coïncidera avec un des festivals bouddhistes qui attirent toujours des foules innombrables. D'autres monuments bouddhistes valent le déplacement comme la pagode Botataung tout près du fleuve Yangon.

>> Hôtel: **Alamanda Inn**, très sympa avec restaurant dans un jardin, tenu par deux Françaises.

- Bagan

Cette ancienne capitale du royaume de Bagan (du IXe au XIIIe siècles) propose les vestiges de plus de 2.000 pagodes et temples bouddhistes. Des survols en ballon sont organisés mais attention, il faut réserver parfois des mois à l'avance. On peut déambuler sur le site à vélo ou dans une carriole tirée par un cheval.



Des vignes près du Lac Inle

©Thierry Falise



>> Hôtel: **Blue Bird**, petit hôtel calme et confortable.

- Mandalay

Deuxième ville du pays, ancienne capitale et également centre d'enseignement bouddhique, Mandalay vaut un arrêt de quelques jours. A voir, la pagode Maha Myat Muni Paya (considérée comme le deuxième lieu de pèlerinage bouddhiste du pays), l'ancien Palais royal et la colline de Mandalay. On peut aussi se promener en fin d'après-midi sur les berges du fleuve Irrawaddy, un lieu plein de vie animé par les allées et venues de bateaux. A quelques kilomètres de Mandalay, la colline de Sagaing, où sont édifiés de nombreux

Un afflux soudain de touristes

monastères, pagodes et centres de méditation, vaut aussi le déplacement.

>> Hôtel: **Hotel By The Red Canal**, cher mais confortable, dans le centre.

- Lac Inle

Niché à près de 900 mètres d'altitude dans le vaste état Shan, entouré de collines où vivent des groupes ethniques comme les Pa-O, le lac Inle est notamment connu pour ses pêcheurs Intha et leur technique technique de rame, villages lacustres et jardins flottants. C'est une destination favorite des touristes. Si l'on veut jouir d'une certaine solitude, il faut donc essayer de s'y rendre en dehors de la haute saison touristique (qui s'étend de novembre à février). A visiter, le vignoble Red Mountain, géré par un Français qui propose de très bons vins.

>> Hôtel: **le View Point Resort**, à Nyaugshwe, non loin de l'embarcadère pour se rendre au lac.

- Région de Hpa-an

La capitale de l'état Karen, une petite ville située sur les berges du grand fleuve Salween, est entourée de rizières piquées de falaises de calcaire pour la plupart surmontées d'une pagode d'or. Les visiteurs les plus sportifs peuvent emprunter un escalier de plusieurs milliers de marches taillés

dans le rocher pour gravir le Zwegapin, une falaise qui culmine à 700 mètres, et gagner un petit monastère où des singes vous accueillent au milieu de statues du Bouddha. La région propose aussi plusieurs splendides grottes contenant des milliers de sculptures du Bouddha.

>> Hôtel: **Grand Hill**, propre et exotique.

- Delta de l'Irrawaddy

Surnommée le «grenier à riz du Myanmar», cette région ravagée en 2008 par le cyclone Nargis est une fabuleuse terre d'eau, une plaine striée de rivières et de canaux, parsemée de villages et de monastères. On peut louer sa propre pirogue avec conducteur.

>> Hôtel: le réseau hôtelier est peu développé dans cette région. Il y a plusieurs «guest houses» dans les principales villes, comme la **Moulmein Kyun Guest House à Bogalay**.

- Ngapali

Ses longues plages, situées dans l'ouest du pays, offrent une quiétude échappant pour le moment au tourisme de masse.

>> Hôtel: **Aureum Palace Spa & Resort**, un des plus chers de la région, mais avec bungalows sur une plage de rêve.

INFOS PRATIQUES

Un afflux soudain de touristes

- **Saisons:** il y a trois saisons principales, la saison chaude (de mars à mai), la mousson (de juin à octobre) et la saison fraîche (de novembre à février). Cette dernière est évidemment la plus agréable pour visiter le pays mais, pour ceux qui ne redoutent pas l'humidité, la mousson offre beaucoup de charmes.

- **Décalage horaire:** il est de 5 ou 6 heures (en fonction des heures d'été et d'hiver en France).

- **Visa:** on peut obtenir un visa auprès de l'ambassade du Myanmar à Paris ou, plus rapidement, celle de Bangkok (un ou deux jours ouvrables). Des visas de type affaire (business visa) sont maintenant disponibles à l'arrivée à Yangon pour les ressortissants de la plupart des pays européens. Il faut simplement présenter une lettre d'invitation d'une société établie au Myanmar.

- **Transports:** il existe des vols Paris-Yangon à partir de 700 euros. Il n'y a **pas encore de lignes directes au départ de l'Europe**. Il faut donc en général transiter par Bangkok ou d'autres destinations intermédiaires comme Doha. Le choix de moyens de déplacements intérieurs est assez large (avion, train, bateau, bus, voiture) mais l'avion et les véhicules privés sont plutôt chers.

- **Monnaie:** il faut s'assurer que les coupures en dollars ou euros sont en parfaite condition. Les Birmans refusent systématiquement tout billet froissé, entaillé ou marqué. Des bureaux de change modernes existent maintenant dans les villes, il est donc inutile d'utiliser le marché noir. Pour un dollar, compter environ 850 kyat. Il est depuis peu possible de retirer du liquide dans certains distributeurs automatiques avec les cartes Master Card et Visa.

- **Voyager avec une agence:** on peut organiser son voyage seul, mais si on veut gagner du temps et éviter des impondérables, il est préférable d'utiliser les services d'une agence (locale ou étrangère) qui facilitera les réservations diverses (hôtel, transports, guide, etc.). Les agences proposent des programmes de groupe et des tours à la carte.

Liens utiles

→ [Ambassade de France à Yangon](#)

→ [Carte des zones restreintes](#)
